Fanciulli soldati. La militarizzazione dell'infanzia abbandonata nell' Europa moderna

Angelo Celeri

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/2170>

DOI : 10.4000/ahrf.2170

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2005

Pagination : 188-191

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Angelo Celeri, « Fanciulli soldati. La militarizzazione dell'infanzia abbandonata nell' Europa moderna », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 339 | janvier-mars 2005, mis en ligne le 24 avril 2006, consulté le 24 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/2170> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.2170>

Ce document a été généré automatiquement le 24 avril 2022.

Tous droits réservés

Fanciulli soldati. La militarizzazione dell'infanzia abbandonata nell' Europa moderna

Angelo Celeri

RÉFÉRENCE

Simonetta Polenghi, *Fanciulli soldati. La militarizzazione dell'infanzia abbandonata nell' Europa moderna*, Roma, Carocci editore, 2003, 223 p., ISBN 88-430-2544-9, 18 e.

- 1 L'ouvrage de S. Polenghi, professeur associé d'histoire de l'école et des institutions éducatives à la faculté des sciences de la formation de l'Université Catholique de Milan, se situe à la croisée de différents champs des études historiques : l'armée, l'enfance, l'éducation et les mentalités. Son étude porte sur les conditions de vie difficiles des enfants abandonnés, des orphelins et des enfants de militaires dans le cadre des orphelinats militaires. Le livre se divise en huit chapitres dont les trois premiers couvrent les XVII^e et (surtout) XVIII^e siècles, les deux suivants la période révolutionnaire et les trois derniers la période napoléonienne.
- 2 En trois chapitres, l'auteur brosse un tableau de la situation dans les différents États européens. Le XVIII^e siècle est à cet égard marqué par une accentuation du problème dans la mesure où les effectifs militaires ne cessent de croître. Les chiffres donnés par l'auteur sont très significatifs. En 1774, l'armée des Habsbourg comptait 31 000 *Soldatenkinder* nés pendant le service militaire de leurs pères. Le Berlin de Frédéric-Guillaume Ier en avait 7 à 9 000 et pour l'ensemble de la Prusse, ils étaient 130 000. À ces enfants légitimes, s'ajoutaient les enfants illégitimes de militaires, parfois très nombreux, comme à Göttingen où ils représentaient plus de 70% des enfants illégitimes entre 1721 et 1755. Si les enfants légitimes n'étaient pas intégrés à l'armée dès l'âge de 6 ans comme enfants de troupe, ils pouvaient rejoindre les orphelinats militaires. En effet, les militaires, simples soldats ou bas officiers, ayant très mauvaise réputation et

étant considérés comme incapables d'élever leurs enfants, ceux-ci rejoignaient les enfants abandonnés et les orphelins dans les orphelinats militaires, tout au moins ceux qui avaient pu y pénétrer. À cette première cause s'en ajoutaient d'autres qui avaient peu à voir avec la charité chrétienne : le contrôle social et l'utilitarisme.

- 3 Le contrôle social découlait de l'idée que les enfants abandonnés, les orphelins, mais aussi les enfants de militaires représentaient aux yeux des autorités un danger pour la société, car ils étaient condamnés à la délinquance et à la criminalité. L'utilitarisme, quant à lui, est exprimé tout au long des XVII^e et XVIII^e siècles à propos des enfants abandonnés. Déjà, Louis XIV avait déclaré qu'ils représentaient une source « avantageuse, puisque les uns pouvoient devenir soldats et servir dans nos troupes, les autres ouvriers ou habitants des colonies que nous établissons pour le bien du commerce de notre royaume ». Ce n'est pas autre chose qu'affirmaient l'*Encyclopédie* dans son article « Homme » ou Mirabeau. Chamousset était encore plus explicite dans son *Mémoire politique sur les enfans* de 1757 lorsqu'il affirmait que, d'une part, les enfants trouvés appartenaient à la Patrie et que, d'autre part, n'ayant pas de liens affectifs et donc ne craignant pas la mort, ils feraient d'excellents soldats. Cependant, le Siècle des Lumières voit certaines consciences s'opposer à cette vision négative d'une partie de l'enfance. Si des philosophes tels Helvétius ou d'Holbach, parmi d'autres, demeurent favorables à la militarisation des orphelins, d'autres voix condamnent cette position comme l'*Encyclopédie méthodique militaire* ou, en 1790, le duc de La Rochefoucauld-Liancourt.
- 4 En conséquence, si le XVIII^e siècle voit la multiplication des orphelinats militaires, tous ne constituent pas des expériences identiques. En Prusse ou en Saxe, le but était d'avoir des soldats disciplinés, de véritables automates aptes à exécuter tous les mouvements exigés par les nouvelles formes de combat. Les orphelinats offraient des conditions de vie très dures, et les taux de mortalité y étaient souvent très élevés. Mais, somme toute, pas plus dures que celles rencontrées par les enfants issus des mêmes milieux sociaux n'ayant pas intégré un établissement. Les méthodes pédagogiques utilisées peuvent se résumer en trois mots : discipline, frugalité et travail. Ce dernier prit de plus en plus d'importance, et dès 1725, le ministère de la Guerre autorisa Daum, l'un des plus grands entrepreneurs prussiens, à faire travailler les enfants huit heures par jour. Cette exploitation des enfants n'était pas le propre de la Prusse. À Klagenfurt, l'orphelinat militaire, ouvert en 1768 pour 450 enfants de soldats, était dirigé par le drapier Johann von Tys qui imposait quatorze heures de travail quotidien, ne laissant aucune place à une quelconque éducation. Tout autre était la situation dans la Waisenhaus am Rennweg de Vienne, dirigée par le jésuite Ignaz Parhamer, confesseur de l'empereur et inspecteur des écoles primaires autrichiennes. Discipline et exercices militaires y étaient complétés par le travail, la musique et la religion. Recevant des orphelins de militaires et civils âgés de 6 à 12 ans, sa réputation était si élevée qu'en 1774, un tiers des 795 élèves payaient pour y être admis. L'auteur fournit d'autres exemples montrant que les enfants pouvaient être bien traités et bénéficier dans certains cas d'une ascension sociale. Ainsi en Angleterre, où la *Marine Society* envoya plus de 10 000 enfants dans la marine marchande et la Navy de 1762 à 1862. Pour la France sont relevés les exemples de Fleury Pawlet et de La Rochefoucauld-Liancourt qui offraient aux enfants une véritable formation et un choix professionnel.
- 5 La Révolution française marque un véritable tournant aussi bien dans le domaine des idées que de la pratique. Pour les révolutionnaires, à l'aspect utilitaire s'ajoutait le

devoir de protection envers les membres les plus faibles de la société. Influencé par Rousseau et le pédagogue suisse Pestalozzi qui accordaient une place primordiale au rôle de la mère, La Rochefoucauld-Liancourt, président du Comité de mendicité, voulait encourager l'adoption des enfants abandonnés. Cette idée était partagée par d'autres, dont Robespierre, mais elle eut peu de succès. Ce qui caractérise le plus la Révolution dans ce domaine est la nouvelle image de l'enfant. C'est celle de l'enfant-soldat, de l'enfant-héros célébré par les Jacobins à travers les exemples de Bara et Viala, martyrs de la Révolution. Non corrompu par une éducation d'Ancien Régime, l'enfant était porteur des espoirs de la Révolution et de la République. Référence était faite à l'Antiquité avec l'exaltation du modèle spartiate. Les idéaux jacobins se concrétisèrent à travers l'expérience très brève de l'École de Mars, où 3 000 jeunes reçurent une éducation sans-culotte. Cette expérience ne survécut pas longtemps au 9 Thermidor, tout comme celle du jacobin Bourdon qui avait ouvert en 1792 une École des Enfants de la Patrie à Paris. Sous le Directoire, on revint au modèle de l'élève soumis et discipliné.

- 6 Pour la période napoléonienne, l'auteur montre que l'Italie adopta le modèle français tout en l'adaptant quelque peu. S. Polenghi remarque tout d'abord que le problème s'aggrava du fait de l'augmentation du nombre des enfants de soldats et des enfants abandonnés. Ceux-ci doublèrent au cours de la première décennie pour atteindre, en 1810, le chiffre de 80 995 en France, dont 8 899 dans le département de la Seine. Sous le Consulat, environ 1 500 enfants de 4 à 17 ans reçurent à Paris une éducation militaire dans le cadre de la Maison Nationale des élèves de la Patrie, où orphelins et fils de militaires côtoyaient pauvres, délinquants et vagabonds. Compte tenu des besoins croissants de l'armée, Napoléon voulait que tous soient dirigés vers l'armée. À cet effet, la création la plus originale fut celle du régiment des pupilles de la Garde créé par un décret du 30 mars 1811, ce qui peut paraître relativement tardif. Le régiment aurait dû atteindre l'effectif de 8 000 jeunes âgés d'au moins 15 ans en provenance des différents établissements de l'Empire, mais seulement 5 300 furent incorporés, les jeunes qui lui étant adressés étant souvent trop faibles ou trop petits. Ainsi, en 1812, ne furent enrôlés que 353 des 942 qui y furent envoyés. En Italie, avait été créé en 1796 à Milan, avant même l'arrivée de Bonaparte, par les Jacobins locaux, un Bataillon de l'Espérance constitué de 300 enfants pauvres dont la moitié étaient orphelins. D'autres villes, comme Crémone ou Bologne, suivirent cet exemple, mais l'expérience tourna court et, dès le 8 septembre 1797, le bataillon de Bologne était suspendu parce que les jeunes troublaient l'ordre public. Des différents projets et réalisations que connut la République Cisalpine (puis le royaume d'Italie) se détachent les orphelinats militaires de Milan et de Ferrare. À Milan fut ouvert le 15 janvier 1802 un orphelinat militaire à San Luca, endroit où existait déjà un établissement pour les vétérans et invalides. L'espoir que ceux-ci serviraient d'exemples aux orphelins ayant été déçu, la cohabitation cessa dès 1803. En 1807, il devint Collège royal des orphelins militaires avec 300 places, admettant aussi des enfants de fonctionnaires civils. L'enseignement y était complet, comprenant, outre les exercices militaires, l'étude des sciences, du français et de l'histoire du XVIII^e siècle à la place de celle de l'Antiquité, le tout dans le culte de l'empereur. Le but était de former des sous-officiers, voire des officiers pour les meilleurs en accédant à l'École militaire des officiers de Pavie. En 1811, le patriote républicain Filippo de Meester prit la direction du Collège et en renforça la formation patriotique. Selon l'auteur, cela constitua une « expérience éducative dans laquelle se conjuguèrent efficacement la pédagogie jacobine, déshabillée de ses caractères les plus utopiques, l'empreinte égalitaire propre à l'armée napoléonienne et le patriotisme

national libéral-maçonnique ». À Ferrare, G. Scopoli, préfet du Bas-Pô, organisa l'orphelinat de San Giorgio. Le nom choisi montre le caractère à la fois religieux et militaire de l'établissement. Dirigé par la Congrégation de la charité, il dépendait du ministère de l'Intérieur et non de celui de la Guerre. Sa particularité était de former non des soldats, mais les artisans militaires dont l'armée avait besoin.

- 7 Ces initiatives allaient dans le sens des désirs de Napoléon qui avait déclaré le 13 mai 1805, devant le Conseil d'État du royaume, son intention de militariser les orphelins et les enfants trouvés. Néanmoins, la militarisation était parfois freinée, ce que montre le décret publié le 17 janvier 1812 dans le royaume, reprenant le décret français du 19 janvier 1811 qui vouait à la Marine tous les enfants abandonnés âgés de 12 ans et plus. Influencé par G. Sopoli, le Conseil législatif le modifia de telle sorte que le volet militarisation en disparaissait. Cela semble montrer une attention plus grande envers les enfants et le désir de leur laisser un choix plus large, à tout le moins d'éviter une militarisation systématique. Tous n'avaient pas une vision négative des orphelins et enfants abandonnés. Si les ministres du Culte, G. Bovara, et de la Justice, B. Spannoch, considéraient ces enfants comme de futurs délinquants et criminels à moins de recevoir une éducation stricte, le ministre de l'Intérieur, L. Vaccari, voyait avant tout en eux d'innocents enfants. G. Scopoli se montrait lui aussi très attentif envers ces malheureux. Par plusieurs mesures, il essaya d'abord de leur éviter la mort en améliorant les conditions d'abandon, puis de leur faire donner une éducation correcte. Devenu directeur général de l'Instruction publique, il voulut que les élèves les plus doués deviennent des instituteurs dans le but d'étendre l'enseignement primaire. Habités à l'obéissance et à la pauvreté, ils devaient constituer d'excellents enseignants pour les milieux populaires.
- 8 À la chute de l'Empire, les orphelinats militaires de Milan et de Ferrare disparurent ou furent transformés. Trop marqués par l'idéologie jacobine et napoléonienne, l'Autriche et l'Église ne pouvaient les accepter tels quels. Finalement, la généralisation des armées nationales entraîna une désaffection pour les orphelinats militaires avec cependant trois exceptions. D'une part, la Russie et le Royaume des Deux Siciles au caractère féodal encore très marqué, d'autre part, l'Angleterre où il n'y avait ni armée de conscription ni tradition jacobine et napoléonienne. Il est vrai aussi que les orphelinats anglais répondaient au besoin des autorités d'exclusion sociale des enfants considérés comme dangereux.
- 9 En conclusion, remarquons qu'il s'agit là d'un livre dense qui montre à la fois les projets et les réalisations mêlant des pédagogies et des buts différents selon les États et les périodes. De ce livre, il ressort en outre clairement que la Révolution et l'Empire furent des étapes importantes en ce qui concerne le regard porté sur l'enfance marginalisée.